

La page des lecteurs-rédacteurs

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse**

Band (Jahr): **4 (1958)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PAGES DES LECTEURS-RÉDACTEURS

Paris, le 2 janvier 1958.

Cher *Messenger*,
Monsieur le Rédacteur,

Je vous envoie, par ce même courrier, le montant de mon abonnement avec mes meilleurs vœux en cette nouvelle année pour notre cher journal et tous ses collaborateurs.

Je vous adresse tous mes compliments pour la présentation du numéro de Noël, elle est parfaite et j'espère de tout cœur que le tirage s'en trouvera augmenté en cette nouvelle année.

Je vous prie de m'excuser, si je ne puis vous aider par l'abonnement de soutien. J'ai 73 ans, en mauvaise santé et « économiquement faible ». Je ne vous ai pas mis de petit mot l'année dernière, j'étais très malade de la grippe quand je vous ai envoyé le mandat.

Je voudrais vous demander pourquoi vous ne parlez jamais, dans *Le Messenger* du magnifique goûter offert chaque année aux vieillards par la Société de Bienfaisance de la rue Hallé. M. Meyer, directeur-administrateur, et M. Matthey, son président, se dépensent sans compter pour la réussite de cette très belle fête qui a lieu dans la grande salle de l'hôtel du Pavillon, rue de l'Echiquier, et avec le concours bénévole et le dévouement de dames et messieurs de la Colonie Suisse. Outre les bonnes choses servies et les gâteries contenues dans le beau colis donné en partant, il y a plusieurs attractions, des plus réussies, données par des artistes de notre pays. L'année dernière, nous avons eu la joie d'applaudir un de nos plus fameux illusionnistes, d'une dextérité impressionnante. Cette année, deux de nos comédiens ont interprété, avec verve, une pièce de Courteline « La paix chez soi », leur jeu naturel a été très applaudi et chacun s'en est bien divertie. Ensuite, ce fut une très jeune diseuse, Mlle Meyer, dont le jeune talent ne demande qu'à s'affermir, sans oublier le Monsieur, dont je n'ai pu retenir le nom, dans une poésie « Les Ecu-reuils ». Tous furent tour à tour chaleureusement applaudis.

Et, ainsi que le faisait Mme de Salis, dont le départ fut si vivement regretté de la colonie, notre nouvelle grande Dame, Mme Pierre Micheli, et la plus gracieuse des Ambassadrices, avait bien voulu, pour la deuxième fois, honorer cette réunion de sa bienveillante présence et la courtoisie amicale de Mme Micheli lui a gagné tous les cœurs, ainsi que l'a dit M. Matthey en la remerciant et se faisant l'interprète de tous.

La réunion se termina au milieu des chants de notre pays et la distribution des colis qui allait améliorer l'ordinaire du lendemain et des jours suivants.

Surtout, cher *Messenger*, s'il vous prend envie de relater ce modeste compte rendu, ayez la gentillesse de ne pas y ajouter mon nom et mon adresse, comme vous l'avez fait déjà une fois. Des gens, mal intentionnés, pourraient y voir autre chose que le reflet des sentiments de tous et, dans ma situation, je ne tiens pas à affronter la malveillance. Aussi, je compte sur vous et que vous me comprendrez.

En attendant la joie de lire le prochain numéro, recevez, ainsi que tous les collaborateurs de notre cher journal, l'expression de mes vœux les plus sincères de longue vie et prospérité à tous.

Cordialement,

Au *Messenger Suisse* de Paris,

Que tu es beau, mon cher « *Messenger Suisse* », dans ton bel habit d'or de fin d'année, si élégant et artistique.

Je te suis reconnaissante de tes visites qui m'apportent si régulièrement l'assurance de ton amitié fidèle... Je me sens moins seule en ta compagnie, et je t'admire aussi, car tu as bien changé depuis ta naissance, grandi, et tu sais si bien ce qui peut nous intéresser, nous distraire et aussi nous aider et servir.

J'aimerais, cher « *Messenger* », pouvoir récompenser à prix d'or chacune de tes syllabes, — tel n'est pas le cas —, pardonne-moi, les temps sont durs, tu le sais !

Et permets que je mette ici un mot de remerciement pour le beau et bon « thé de Noël », auquel je fus heureuse d'être conviée. Merci, pour tout. Bons vœux de réussite parfaite pour la nouvelle année, en tout et à tous.

Votre vieille amie (84 ans et demi). Louise MAAS.

Stains, 26-12-1957.

Je soussigné, Henri Zraggen, vous remercie de la gentillesse de m'avoir envoyé *Le Messenger* ; maintenant, c'est à vous de me l'envoyer, non gratis, car je touche la Vieillesse suisse, et, comme je ne me rappelle plus le montant dû pour l'année, car j'ai perdu la mémoire. D'ailleurs, j'ai été très malade et suis resté aveugle pendant quatre semaines et, en plus de cela, sourd en même temps. Heureusement pour moi que je n'ai plus d'infirmité ; aveugle et sourd en même temps, c'est plutôt affreux. Maintenant, je suis guéri et revois le soleil, c'est beau. Enfin, je pourrai de nouveau lire *Le Messenger*. Mais aussitôt reçu le mandat pour l'année, je vous envoie l'argent. Revoir la lumière, c'est beau ; je vous remercie de pouvoir relire des nouvelles de la Suisse ; c'est beau, et surtout de revoir la Suisse. Dans l'espoir de bientôt vous relire, agréez, Monsieur, mes sincères salutations.

Henri ZGRAGGEN.

Mon Cher « *Messenger* »,

Lorsque l'ami Goetschi, de l'O.N.T., m'inscrivit — il n'y a pas si longtemps — parmi vos abonnés, vous n'étiez qu'une modeste petite feuille en quête de lecteurs aptes à croire que :

« Petit Canard » deviendrait grand

Pourvu que Dieu lui prête vie !

Et voici que, pour Noël, vous nous êtes apparu tout vêtu d'or — de l'Or, sans doute, dont le cœur de votre pays est fait ! Permettez à un modeste lecteur de la première heure — qui d'ailleurs n'est pas Suisse et s'en excuse — d'apporter ses sincères félicitations aux artisans d'une telle réussite et de les remercier du plaisir qu'ils lui procurent en le maintenant dans une ambiance qui lui est chère.

Et personne, ne pouvant se contenter pour vivre de l'air du temps, je joins, mon cher « *Messenger* », à mes meilleurs vœux pour l'année nouvelle, le petit chèque destiné à mon réabonnement.

R. NOBLET.

Nous avons hésité à publier ces témoignages tellement flatteurs... Puisque il est question d'or dans le mot si charmant de Mme Louise Maas et dans le spirituel billet de M. R. Noblet, disons que ce qui est en or c'est le cœur de nos amis. Merci, à tous, sans oublier notre abonnée qui désire garder l'anonymat et M. Henri Zraggen.

La Rédaction.